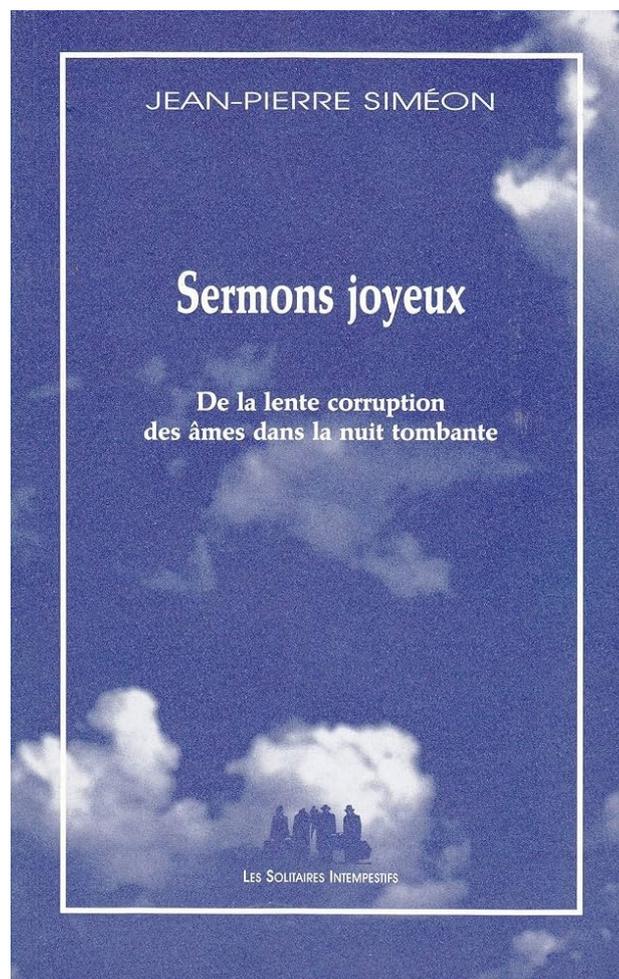


Le nouveau projet de la Compagnie Les Bienveillantes

Sermons Joyeux - De la lente corruption des âmes dans la nuit tombante

de Jean-Pierre Siméon

*“ [...] l’ultime recours l’ultime provocation
sera la poésie sera
parler poème là où règne la langue basse
du petit troc des pensées sèches
des évidences remâchées
des émotions de halls de gare
or mes amis vite c’est urgent
haussons le ton
haussons la langue
à l’intensité du poème
à toute heure en tout lieu
jetons le poème à la face du monde
dans les théâtres dans les écoles dans les rues
dans nos chambres muettes
comme dans l’agora de plein vent [...] ”*



Propos liminaire

Force est de constater que dès lors que l'on ose assumer le dire du poème face à un public, ce public ne semble pas s'embarrasser d'un souci de compréhension rationnelle, ou d'un jugement sur lui-même quant à une capacité ou non à recevoir la langue parfois très simple, parfois complexe, de la poésie. Non, la poésie, il la reçoit car elle est sans compromis, intense, sans morale, libre. Il se l'approprié.

Il semblerait même que cette langue tenue a le pouvoir d'emmener les gens en voyage, immobile en apparence, et de convoquer chez eux, pour un court moment, ce qui manque cruellement à notre quotidien : changer de point de vue, de façon radicale.

“**Sermons Joyeux**” pourrait ressembler à un manifeste, une défense de la poésie, de la liberté de penser par soi-même, un encouragement à jeter loin de soi la peur de l'inconnu, le sentiment sécuritaire.

Mais un manifeste non dénué d'humour et de distanciation.

Ainsi, **Jean-Pierre Siméon** nous prévient :

AVERTISSEMENT

“ Ces textes sont des harangues, conçues pour être proférées par des comédiens et des comédiennes sur un plateau de théâtre ou en tel autre lieu qui leur semblera approprié. Pas plus que lorsqu'ils interprètent une pièce ordinaire du répertoire, ils n'ont à en épouser tous les attendus et intentions. Ni plus ni moins en tout cas... ”

Je laisse le soin aux gens de théâtre d'inventer pour cet objet incongru les modalités de la représentation. Avec toutefois cette demande (pour autant que l'auteur puisse intervenir dans ce domaine) : il conviendrait de se garder dans la diction de toute hauteur comme du ton sentencieux et comminatoire qui les feraient tenir pour l'expression d'un intégrisme bien pensant. Je souhaiterais au rebours une insolence joyeuse, qui fasse entendre le mouvement intempestif de la pensée, pas dupe de ses excès et, ici ou là, de sa mauvaise foi. Comme le signalait l'ami Schiaretti à l'essai de ces « sermons », Alceste, l'atrabilaire, n'est supportable que parce qu'il est amoureux... ”

Le sermon joyeux

L'idée du sermon joyeux n'est pas une invention de Jean-Pierre Siméon, il vient tout droit du Moyen Âge.

“Le sermon joyeux est une forme théâtrale comique du Moyen Âge apparue au XVe siècle. Il parodie le sermon de la messe chrétienne. Il est joué par un acteur, appelé le prédicateur. Le sermon joyeux emprunte sa forme au sermon sérieux et cite des passages de la Bible. En revanche, il détourne de façon grivoise, triviale ou grossière les sujets traités (le couple, le mariage, l'alimentation, la vie des saints) pour faire rire le public.

Pendant la fête des fous (ancien carnaval), il y avait des dérives au sein même des églises où l'on parodiait la messe et en particulier le sermon. L'inversion carnavalesque, la joie parodique propre aux fêtes populaires a donné naissance à des formes théâtrales épousant cette tendance.” (Wikipédia)

Exemple : “ *J'ay s'il vous plaist intencion
De faire une collation
Icy non pas pour vous apprendre
Mais pour delectation prendre* ”

Cela donne le ton.

État d'esprit de la mise en scène

Ce spectacle “**Sermons Joyeux**” peut être vu comme un spectacle manifeste de la compagnie Les Bienveillantes, un appel à la joie, à une multiplicité de façons de voir, sans s'enfermer dans une vision univoque et dogmatique du monde.

Une occasion de célébrer ensemble le bonheur de vivre, et d'en appeler à l'espoir d'une société meilleure faite de tolérance et de respect les uns envers les autres. Il y a ici un positionnement politique, qui vise à réintégrer de la spontanéité dans la vie, à encourager l'autre à penser par soi-même, et laisser l'imaginaire partir vers des destinations inattendues.

C'est aussi une défense non dissimulée de la langue du poème.

Contexte de mise en scène

Nous serons a priori dans un rapport frontal. (Cela dit, rien n'est gravé dans le marbre).

Une comédienne - Marie Ragu - et deux comédiens - François Périssat et Arnaud Frémont - prendront tour à tour la parole, s'emparant chacune et chacun des grandes thématiques de "Sermons Joyeux" : le poème, le cynisme ambiant, l'image, l'inconnu, le jeunisme et la vieillesse, le risque.



Arnaud Frémont / Marie Ragu / François Périssat

La scénographie doit permettre d'évoquer tour à tour la chaire du prédicateur, le perchoir de l'Assemblée, l'agora, dans une vision décalée pouvant partir d'une table de conférence. Bref, l'idée d'une forme de castelet nous semble assez séduisante, se transformant selon l'évolution du spectacle.

Le schéma très tenu de la forme au départ - pastiche de discours politique, de conférence de presse, d'homélie – glissera peu à peu vers un espace à l'esprit plus ouvert et accueillant, pouvant aller jusqu'à la table de banquet. C'est pourquoi le rapport frontal évoqué au départ n'est pas une idée figée.

Le texte de Jean-Pierre Siméon

Plutôt que de paraphraser et d'appauvrir le propos, voici des extraits des six monologues composant **“Sermons Joyeux”** :

Objection du poème

*partout faisons sonner par objection
la langue extrême du poème
là où l'on vous demande l'immédiat
revendiquez la lenteur réticente
qui s'attarde à drainer les bas-fonds du réel
là où l'on vous presse d'être direct
imposez le détour qui seul expose à l'inconnu
là où l'on vous commande la clarté concise
déployez l'obscur
et goûtez son vertige
au constat sec mettez le feu
pour saisir dans sa chaleur
le sens inexprimé des choses
au discours droit et plat
opposez le tors et le travers
le bond le vol et la plongée
la brutale emphase et l'apnée soudaine du silence
à qui vous exhorte à la simplicité benoîte
refusez le réconfort
exhibez le manque et son mystère
et prouvez dans le nœud gordien du langage
la complication de votre âme
à qui vous enjoint d'être (là tout de suite !)
compréhensible
imposez un moratoire
car qui comprend vite
ne comprend que ce qu'il sait déjà*

Au vrai chic parisien (diatribe contre les revenus de tout)

*et pour vous enfin messieurs les beaux esprits
les revenus de tout
les anorexiques du sens
les sceptiques par défaut
les endimanchés du cynisme
quand vous entendrez la jeunesse rechanter ses rêves
passez votre chemin
Franz Kafka vous l'a dit un jour
une fois pour toutes :
« Quand on n'est pas capable
de donner du courage
on doit se taire »*

Contre l'image

*telle est la mécanique des images
exhibition fulgurante du réel
qui escamote le réel
tour de passe-passe jeu d'illusions
nous voilà tous ivres égarés
dans un gigantesque palais des glaces
où l'image renvoie à l'image dans l'image
pléonasme grotesque
nous regardant nous dans l'image de nous
qui nous noue dans l'image
nous voilà proprement captifs
de l'image captivante
proprement prisonniers de l'objectif
je veux dire du réel objectif
qui prétend être la chose
et n'est rien de la chose que sa forme visible
autant dire sa dépouille car
l'image est la forme demeurée
d'une vie déjà autre et lointaine
car l'image de papier et d'écran
même mouvante même parlante
est une vie morte*

Éloge de l'inconnu

*tout est menace d'inconnu d'où la peur
d'où la peur en soi de soi
de l'autre en soi
et de l'autre en l'autre
et donc haine de l'autre
qui est figure vivante terrifiante
de l'autre que l'on porte en soi
de l'inconnu qui est comme
la muqueuse interne de notre âme
or inflammation chronique de l'âme
et panique de qui voit dans le mouchoir
l'inconnu qu'il crache
eh quoi c'est vivre cela
c'est vie naturelle car
toute vie est l'éclat
d'un bloc d'inconnu
ou encore :
inspirer de l'inconnu
expirer de l'inconnu
c'est la respiration ordinaire de la conscience*

Du jeunisme

*vaudrait mieux bref hein
être jeune que vieux vieilli et vieillissant
ah bien si vous voulez moi non
faut aimer la jeunesse certes
quand la jeunesse est jeune
souple à l'insolence
habile à l'étonnement
agile à la révolte
rapide à aimer
avide de grandir
heureuse de vieillir
mais gare ce sont vertus
qu'on trouve aussi
sous de vieilles peaux
tandis que l'on sait de jeunes âmes
sèches et rances comme
du croûton jauni
c'est que la jeunesse est bonne surtout
quand elle est jeunesse préservée
dans la vieillesse conquise*

Éloge du risque

Non

*la vie n'est pas ça
qu'on voudrait nous faire avaler
cette chose douillette proprette
et sans risques
vie ah prémunie de tout
vie oh protégée de tout
bardée de préventions
harnachée de précautions
recluse dans ses peurs préventives
condamnée à la préventive
ad vitam æternam
nom de dieu non
vous ne vivrez pas une vie d'homme
sans dangers hein
sans failles tiens
sans blessures non
sans souillures quoi
sans poussières sans
sans l'humeur et la sueur*

Poète, romancier, dramaturge, critique, **Jean-Pierre Siméon** est né en 1950 à Paris. Professeur agrégé de Lettres Modernes, il est l'auteur de nombreux recueils de poésie, de romans, de livres pour la jeunesse, et de pièces de théâtre. Il a créé en 1986 la **Semaine de la poésie** à Clermont-Ferrand. Il a été directeur artistique du **Printemps des poètes** de 2001 à 2017. Il est actuellement directeur de la collection Poésie / Gallimard. Il est **poète associé au Théâtre National Populaire de Villeurbanne depuis 2001**, après l'avoir été à **La Comédie de Reims**, alors sous la direction de Christian Schiaretti, de 1996 à 2001.



Il a enseigné à l'Institut Universitaire de formation des Maîtres d'Auvergne, à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, à Sciences Po Paris.

La plupart de ses recueils de poésie ont été publiés chez Cheyne éditeur et ses pièces de théâtre aux Solitaires Intempestifs. Son œuvre poétique lui a valu de nombreux prix dont le Prix Maurice Scève en 1981, le Prix Antonin Artaud en 1984, le Prix Apollinaire en 1994, le Prix Max Jacob en 2006, le Prix international Lucian Blaga, le Grand Prix du Mont-Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre.

Il est l'auteur notamment de l'essai **La poésie sauvera le monde** (Le Passeur), qui a connu un grand succès critique et public, et du recueil **Lettre à la femme aimée au sujet de la mort** (Poésie / Gallimard).

Pourquoi Jean-Pierre Siméon

“ Entre 1995 et 2001, je suis élève puis jeune comédien au sein du CDN – Comédie de Reims.

C’est à cette période que Jean-Pierre Siméon vient rejoindre l’équipe du théâtre en tant que poète et auteur associé. Nous engageons un vaste travail autour de la poésie contemporaine, ce qui est une source d’enrichissement et de joie qui ne se démentira jamais dans les années qui vont suivre.

À l’automne 2024, je lis un texte de Jean-Pierre que je ne connaissais pas, **“Sermons Joyeux”**, écrit pour être dit par des comédiennes et comédiens. Je décide que ce texte sera le prochain monté par la compagnie Les Bienveillantes. Fin mai 2025, je contacte Jean-Pierre par mail – je ne l’ai pas vu depuis vingt-cinq ans – qui me répond très vite pour m’accorder sa confiance et m’annoncer qu’il autorisera l’utilisation de ce texte pour cette prochaine création.

Naturellement, je commence à retourner vers ses nombreux autres écrits, notamment sa poésie, et me dis très vite qu’il y a un travail de plus grande ampleur à mener autour de son œuvre. Je décide donc que nous ne nous contenterons pas de monter un texte, mais allons entreprendre une recherche visant à mettre en place des lectures, des rencontres, et pourquoi pas d’envisager sa venue à Poitiers, et accompagner ainsi la création de **“Sermons joyeux”**.

C’est donc une nouvelle demande que je dois lui faire, et je choisis pour cela la lenteur de la voie postale et manuscrite pour lui exposer ce désir encore à l’état d’ébauche. Je reçois sa réponse manuscrite dans ma boîte à lettres, il me donne toute latitude : **“ Tu peux puiser où bon te semble selon ton goût et tes intentions. ”**

Et comme j’avais cité dans ma lettre son dernier ouvrage **“Avenirs”**, il ajoute : **“Que tu penses à “Avenirs” me plaît beaucoup car ce livre me tient à cœur, il trouve un bel écho chez les plus jeunes – lycéens et étudiants – et cela me réjouit. ”**

Il est par ailleurs ouvert à une éventuelle venue, à condition d’anticiper largement, puisqu’il est très sollicité. ”

Arnaud Frémont